



LA LIBÉRALISATION* DES MŒURS*

Jusqu'en 1914, le savoir-vivre est très strict. Après 1920, il s'assouplit. À partir 1960, il perd son caractère obligatoire.

- **Après la Première Guerre mondiale, les formes de politesse se simplifient.** Les relations sont plus égalitaires entre les hommes et les femmes, entre les parents et les enfants, entre les patrons et les ouvriers. Beaucoup estiment qu'il faut abandonner les usages qui ne sont plus adaptés à la vie moderne. Au travail, par exemple, le temps manque désormais pour les longues salutations, la correspondance soignée, etc.
- **Après la Deuxième Guerre mondiale, les formes de politesse se font plus naturelles.** Certaines attitudes et certains gestes hérités du passé sont abandonnés, car ils sont incompréhensibles, impraticables et même insupportables. Les femmes, par exemple, refusent la galanterie*. Les enfants respectent leurs parents de façon moins formaliste*. Les jeunes nouent entre eux des relations plus franches, plus décontractées, moins imitées de celles des adultes.
- **Depuis les années 1990, certains réclament un retour aux formes anciennes de savoir-vivre.** Il ne s'agit pas seulement de diminuer les incivilités, qui ont tendance à augmenter. Le but est aussi de réaffirmer les différences entre les gens bien éduqués et ceux qui ignorent les règles élémentaires de politesse.

Bonne éducation et hypocrisie

Pratiqué d'une manière spontanée, le savoir-vivre est une marque de respect et d'estime. Mais il est souvent une forme très élaborée d'hypocrisie. Le caricaturiste* Sempé, maître dans l'art de dénoncer les comportements petits-bourgeois* de son époque, se moque ici de la fausse bonne éducation. Le dessin date des années 1960, période où s'accélère le déclin de la civilité* traditionnelle.

▼ Jean-Jacques Sempé (né en 1932), *Sauve qui peut*, Paris, Denoël, 1964.

